

Conseils pratiques pour les lecteurs liturgiques (et autres lecteurs)

Lire la Parole de Dieu est un service pendant la célébration. Nous pouvons améliorer la qualité de ce service par l'acquisition de quelques techniques d'expression orale.

A- Lecture préalable :

On lit toujours mieux un texte bien préparé à l'avance. Il arrive cependant que le lecteur ne soit désigné que peu de temps avant la célébration. Une préparation est toujours bienvenue; c'est une petite étude sur:

- Le sens du message à faire passer :

= Qui parle ? Moïse, Élie, St Paul...

= De quoi s'agit-il ? Une prière, une prophétie, une doctrine...

= Le genre ? Un récit, un cantique, un psaume, l'Apocalypse...

Cela peut modifier le rythme et la façon de lire.

- Les mots-clés :

Il faudra les mettre en valeur. Ces mots peuvent dépendre de l'interprétation personnelle de chaque lecteur.

- Les difficultés de lecture :

Mots à prononciation ardue; liaisons à faire ou à éviter (si on hésite, mieux vaut ne pas la faire); passages entre parenthèses ou guillemets; pauses à prévoir...

B- Avant la célébration

Vérifier que le lectionnaire est à l'ambon avec les repères bien placés.

S'assurer que le micro est branché et qu'il fonctionne en faisant un test de lecture!

C- Timidité et trac :

Il s'agit d'un phénomène normal qui arrive à tous, quel que soit l'âge, malgré l'expérience. C'est une réaction habituelle d'un être humain devant une assemblée:

Quatre conseils très simples:

1/ Avaler sa salive deux ou trois fois, cela rétablit l'équilibre de pression externe-interne. (On peut le faire en se rendant au pupitre).

2/ Respirer profondément et par le ventre, cela bloque les réflexes incontrôlés; on se gonfle, on prend du volume, de l'assurance. La réserve d'air portera ensuite la parole. On se place mieux.

3/ Regarder l'assemblée, bien calmement, à droite, puis à gauche, au centre... On voit alors des fidèles comme ils sont: des personnes comme nous qui attendent un service, qui nous en sont reconnaissants à l'avance.

4/ Prendre la parole souvent, on s'habitue peu à peu.

D- Déplacements et position du lecteur:

Il est indispensable d'attendre que la rupture soit faite avec ce qui précède. Se lever à sa place (ne pas partir à moitié courbé!) puis se diriger vers le pupitre ni trop vite (la fusée!) ni trop lentement (l'escargot!). penser à ce que l'on va faire.

Laisser l'assemblée s'asseoir et le bruit se dissiper.

Il est important d'assurer son équilibre: talons un peu écartés, pieds ouverts ("à dix heures dix").

Se tenir bien droit, sans raideur, buste redressé. Les bras ne doivent pas être ballants, si croisés, les mains sont posées sur le pupitre.

Penser à regarder l'assemblée avant de commencer et parler vers les deux-tiers de l'assemblée.

Lever la tête en arrangeant le micro: montrer son visage et non son crâne.

On peut regarder l'assemblée en lisant l'annonce de la lecture, mais au cours de la lecture il est préférable de regarder le livre (car ce qui est lu ne vient pas du lecteur)

E- Utilisation du micro:

Il est évident que le lecteur doit être compris par l'ensemble des personnes: il faut donc penser à régler le micro à la portée de sa bouche, quitte à faire grincer le support: une lecture qui ne serait comprise que par le premier banc est ratée.

Utiliser un micro est un long apprentissage. Avec l'expérience, on pourra trouver le moyen de l'utiliser pour créer des nuances dans la lecture: intimité (distance de 2 à 10 cm) avec faible intensité de voix; récit (15 à 20 cm) lecture courante et recommandée, suivant le type de micros; proclamation (30 à 50 cm) pour les parties qui demandent une certaine solennité.

F- La voix:

Chaque lecteur doit se rendre compte de son volume sonore et de la portée de sa voix, de sa capacité de projection.

Il faut de toute façon prendre la mesure du local (pièce; chapelle; cathédrale...).

Nous disposons de deux étages d'amplification:

- la cavité buccale (ah!)
- les fosses nasales plus résonnantes (hein!)

Il est important de ne pas parler du bout des lèvres, du nez ou de l'arrière-gorge.

L'intonation d'une lecture est également très importante: le "*recto-tono*" est facile mais monotone. L'intonation varie selon la nature du texte (récit, dialogue, poème, injonction...). Bannir l'emphase ou le théâtral! Faire très attention à la chute vocale des fins de phrases.

G- Articulation:

Ouvrir la bouche (mais sans exagération!) car le but est d'être entendu.

Il est nécessaire de détacher chaque mot et de ne pas escamoter les fins de phrases (ce qui est très très fréquent!)

Les consonnes sont l'armature du texte: bien leur donner leur valeur: percutantes, roulées, chuintantes... Marquer les consonnes doublées (« peupe » n'est pas « peuple ») et veiller aux liaisons. (attention aux liaisons « mal-t-à propos »)

Les voyelles donnent la couleur, la force du texte. Bien les articuler: attention aux accents aigus, graves et circonflexes, aux trémas. Les « e » muets sont aussi prononcés, mais sans exagération (« je t'indicrai » n'est pas « je t'indiquerai »)

H- Vitesse de lecture:

On lit souvent trop vite. Or, une lecture lente paraît moins longue aux auditeurs. Ils comprennent mieux et peuvent participer en ayant une écoute active. La ponctuation est à marquer soigneusement :les silences permettent de mieux entendre le texte (souvent on compte mentalement jusqu'à trois quand il y a un point, jusqu'à deux quand il y a un point-virgule ; jusqu'à un quand il y a une virgule

H- Le psaume:

En principe le psaume est, si possible, chanté. S'il est lu, il faut se rappeler que sa lecture est difficile car il s'agit d'un genre poétique. Le psaume étant une réponse à la première lecture, le lecteur du psaume sera différent du premier lecteur.

Le mot de la fin

Ces quelques remarques sont simples. Il est utile de les mettre en oeuvre pour que le service de la lecture liturgique devienne réellement un service rendu à la communauté. N'oublions pas: c'est la Parole de Dieu que nous proclamons!